

ÉTATS-UNIS A quelques jours de la prestation de serment de George W. Bush **Les enseignements d'une certaine Amérique**

PAR MARIE-HÉLÈNE ET JEAN-JACQUES DESCAMPS *

[18 janvier 2005]

Nous venons de passer douze jours aux Etats-Unis, répartis entre Miami, Nashville et New York, à rencontrer des Américains de toutes origines et de toutes catégories socioprofessionnelles. Nous avons abordé tous les sujets, sans a priori et ouverts réciproquement à toutes critiques. Nous revenons plus convaincus encore que les Américains méritent mieux que l'image que nous nous en faisons, trompés par cette arrogance que se permettent tant d'hommes politiques ou d'intellectuels qui ne voient dans ce pays qu'une hyperpuissance dominatrice. Même si nous sommes fiers de nos traditions et de notre culture, il faut reconnaître que les Etats-Unis, dont beaucoup de leurs habitants sont issus des pays européens, ont su réaliser ce que nous souhaiterions faire en Europe.

Ce pays est extraordinairement uni, malgré sa diversité géographique, religieuse, ethnique et sociale. C'est un pays où cohabitent tant de couleurs de peau, de langues, d'églises et de croyances, mais qui est parsemé de drapeaux identiques sur tous les lieux publics et de nombreuses façades privées. Un pays où, le soir de Noël, une prière précède le dîner, comme lorsque celle-ci précédait les meetings électoraux républicains ou démocrates réunissant pourtant des gens de toutes confessions. Un pays où, si l'on n'a pas toujours les mêmes idées sur l'opportunité ou la gestion de la guerre en Irak, on respecte l'action du gouvernement et de l'armée, quitte à en juger démocratiquement le résultat. Un pays où chacun peut avoir une chance de réussir s'il travaille et s'il a des idées. Les règles sont simples, mais sans ambiguïté, comme l'est le Code fiscal, ou le Code de la route.

Bien sûr, ils vivent en communautés. Celles-ci, qu'elles soient raciales, religieuses, ou sociétales, coexistent parce qu'elles se respectent, qu'elles maintiennent leur originalité culturelle, mais aussi et surtout parce qu'elles sont liées par un même destin et une même façon de vivre dans un pays où le respect de l'individu et de l'égalité des chances, quelle que soit la communauté à laquelle on appartient, est plus fort que tout.

Bien sûr, ce n'est pas un pays d'idéologies ou de recherche d'absolu. Le mot libéral ne s'entend pas de la même façon que chez nous, et le mot socialisme n'existe pas. Républicains et démocrates ne sont pas séparés par une ligne intangible. D'où une extraordinaire impression de démocratie douce, en dépit du drame irakien et des difficultés de réformes du système de santé. D'où aussi ce sentiment que, dans une culture de propriété et de responsabilité parfaitement ancrée dans les esprits, y compris ceux des immigrants, le pragmatisme est la règle d'or de l'adaptation de la société américaine. Enfin, comment ne pas regretter, lorsqu'on est là-bas, ce dédain que l'on perçoit en permanence chez nous à l'égard de l'Amérique profonde. Quant à leur «impérialisme», s'ils sont fiers de leur économie, de leurs technologies et de leurs réussites qui sont pour eux une vraie raison d'être, ils restent conscients de leurs responsabilités.

Nous étions néanmoins heureux de rentrer. De retrouver l'Europe, la France et plus particulièrement pour nous, la Touraine. Car, si nous aimons l'Amérique, si nous y avons trouvé l'enthousiasme de créer, de bâtir, de chercher, de travailler, nous y avons puisé plein de raisons de penser que nous pouvions en France et en Europe en faire autant, sinon mieux, tout en conservant nos identités. Nous rencontrons les mêmes problèmes, la coexistence difficile des origines et des religions, la recherche des meilleures technologies pour remplacer les industries délocalisables, le développement nécessaire des services à la personne, une responsabilité face aux risques de déflagration mondiale. Nous revenons avec l'idée simple qu'il faut poursuivre la construction de l'Europe politique, dire oui au traité établissant une Constitution pour l'Europe et libérer notre société de tous les verrous qui sclérosent l'esprit d'entreprendre et de travailler.

* Respectivement député européen (PPE-DE), membre de la délégation interparlementaire pour les relations avec les Etats-Unis et député français (UMP).

Le figaro du 18 Janvier 2005